|  |
| --- |
|  1854 - IMMIGRATION INDIENNE EN GUADELOUPE - 1889**SERIE ‘ les convois ’*** ***1880 - 75ème convoi : le*** *Jorawur*

*‘…D’aprèslerapport du médecin-accompagnateur’’.*  |

Calcutta 29/02/1880 – Pointe-à-Pitre 18-20/06/1880

**LE CONVOI INDIEN DU JORAWUR**

Jack Caïlachon

Rendant compte (voir sources) de sa mission de médecin affecté au convoi du Jorawur en 1880, le docteur Beaufils, médecin de la marine, écrivait dans la lettre d’accompagnement de son rapport à son ministre de tutelle : *‘…le voyage, prolongé par les temps contraires, fut pénible pour tout le monde. Il commença d’ailleurs au commencement de la mauvaise saison et la subit jusqu’à Cape Town, c’est-à-dire pendant soixante-dix jours*. *Le reste de la traversée fut moins défavorable. Toutefois, nous n’avons jeté l’ancre devant Pointe-à-Pitre que le 18 juin, après un voyage de cent onze jours de durée. L’état sanitaire général s’était amélioré dans cette dernière partie de la traversée. De nouveaux décès se produisirent, mais ils étaient en grande partie la conséquence des intempéries de la première partie du voyage. Nous n’avions point à bord d’affections passibles des mesures de quarantaine. Le 21 juin, à 7 heures du matin, les émigrants étaient débarqués, et ma mission était terminée’*.Comme tous les convois, celui du Jorawur avait commencé à se former en Inde dans le ‘dépôt des émigrants, plusieurs semaines avant son appareillage, …

* **La longue attente, au dépôt des émigrants de Calcutta, de l’appareillage du Jorawur**

Arrivé à Calcutta, fin janvier 1880, le docteur Beaufils prend contact avec le *dépôt des émigrants* de cette ville où est déjà rassemblé le tiers environ des candidats indiens à l’émigration vers la Guadeloupe ; certains y étaient depuis deux mois dans l’attente de l’appareillage du Jorawur qui n’aurait lieu qu’un mois plus tard. Beaufils écrit : *‘ Le dépôt est vaste et bien situé ; les coolies y sont en un mot dans d’excellentes conditions de bien-être. Ils ne peuvent toutefois communiquer avec le dehors et […], il est probable qu’une aussi longue séquestration, au milieu des mille bruits qui, du monde extérieur, parvenaient à leurs oreilles, se joignant aux anxiétés de l’attente, a eu sur le moral d’un certain nombre, un certain retentissement dont l’organisme a pu se ressentir et que devaient accentuer les fatigues d’un voyage prolongé’*.

En d’autres termes, peut-être est-ce une façon de dire que ce certain nombre risquait de sombrer dans une forme de déprime’ psychosomatique liée à cette rétention administrative au *dépôt des émigrants* de Calcutta ? Avec le regard et les mots ordinaires connotés de l’avant-dernier siècle, Beaufils esquisse ainsi en quelques traits le ‘portrait-robot’ de la population du dépôt : celui de cette *‘…masse des émigrants, formée de gens de basse extraction, de montagnards et de gens à demi sauvages...’*primaires, crédules, apathiques et fort éloignés des standards de l’hygiène et de la diététique - du moins ceux de l’Europe à cette époque - peut-on ajouter,pour *résumer*, le moins mal possible*, la suite* de ce qu’il écrit en divers endroits de son rapport,en évoquant l’émigrant indien du Jorawur dont il poursuit le pointillé du portrait-robot en filigrane de ce compte-rendu.

* **Le Jorawur : un navire mal aménagé, sous-équipé, trop encombré et à l’air vicié : une ‘poubelle flottante’ ?**

Le nom Jorawur est un mot hindoustani [appellation ancienne englobant aujourd’hui l’ensemble linguistique indo-aryen correspondant à l’hindi et à l’ourdou, deux langues nationales de l’actuelle République indienne], signifiant ‘*Homme Fort’*; un clin d’œil à Vulcain*,* son premier nom, quand il était alors un navire de guerre à vapeur (*steamer*) et qui serait engagé dans la guerre de Crimée. Vendu au secteur privé, il fut reconverti en navire à voiles, trois-mâts, et reconfiguré en navire commercial aménageable en transporteur d’immigrants le cas échéant.

Arrivé à Calcutta le 2 février 1880 en provenance d’Angleterre avec un chargement de sel embarqué à Liverpool, le Jorawur était un navire à coque en fer qui jaugeait 1735 tonneaux. C’est le 29 février 1880 qu’il appareillerait de Calcutta, cap sur Pointe-à-Pitre qu’il atteindrait le 20 juin. Il ressort du rapport Beaufils que ce navire, aménagé en transport d’immigrants indiens, souffrait, *entre autres*, d’un sérieux problème de ventilation et renouvellement d’air, potentiellement dangereux pour la santé de ces immigrants et ce, d’autant plus qu’ils étaient en grand nombre.

Le médecin dresse par ailleurs un tableau assez inquiétant (voir sources) de l’état de vétusté, de sous-équipement médical du navire et de dangerosité pour la santé de immigrants convoyés, en dépit de ses observations avant le départ tendant à obtenir une mise aux normes minimale en matière d’aménagement et d’équipement de navires affectés au transport de migrants indiens.Ce convoi clôturait le programme de l’année budgétaire des ‘Etablissements français de l’Inde’ au titre de l’émigration et répondait à une demande, pressante et importante, de la Guadeloupe. Il en résulta qu’il dépassa sensiblement l’effectif moyen des convois qui l’avait précédé.

* **Une surpopulation d’immigrants indiens à bord du Jorawur, mais un convoi jugé, malgré tout, globalement en bonne santé à l’arrivée.**

Pour atypiquement important qu’il fut, le nombre final de 670 immigrants embarqués [dont 613 adultes] restait encore inférieur à celui de 700 que s’était proposée d’y embarquer l’agence d’émigration ; la différence en moins devant être attribuée tout à la fois aux difficultés que rencontrait à cette époque le recrutement en Inde et aux candidats indiens à l’émigration qui avaient été ‘recalés’ pour telle ou telle raison. Il aurait malgré tout pu être plus important si une clause particulière, qui prévoyait un surplus de 15 immigrants, avait été respectée ; fort heureusement elle ne le fut pas pour ce convoi qui devrait particulièrement souffrir de l’entassement de ses passagers immigrants indiens. Cependant, de l’avis du docteur Beaufils, en dépit des mauvaises conditions du voyage, la majorité des immigrants indiens arriva à Pointe-à-Pitre comme elle avait quitté Calcutta : en bonne santé.

Le médecin nota toutefois que ceux qui furent malades - et le plus sérieusement malades - au cours du voyage appartenaient majoritairement à deux groupes précis :

*D’une part* (car le recrutement était difficile et avait commencé tôt) ceux qui, recrutés très tôt, *végétaient*, quasi incarcérés, dans le dépôt des émigrants, depuis près de trois mois, soit environ le tiers des passagers indiens du Jorawur;

*D’autre part*, et toujours pour faire face aux difficultés persistantes du recrutement, quelques enfants à la santé fragile de familles nombreuses qui, un peu pour compléter le convoi, avaient été enrôlés, sans trop de discernement et sous la pression de la nécessité et de l’urgence, à peu de jours du départ. Embarqués le 28 février 1880, le groupe des 670 immigrants constituant le convoi du Joravurétait ainsi composé :

|  |  |
| --- | --- |
| Hommes | 401 |
| Femmes | 166 |
| Jeunes garçons | 41 |
| Jeunes fillettes | 29 |
| Enfants au-dessous de 2 ans | 33 |

Le sous-groupe des enfants, cumulant 103 personnes, fut de loin le plus touché par la mortalité qui affecta la traversée du Jorawur : 15 enfants décédés pour un total de 27 décès d’immigrants. A noter 4 naissances entre Calcutta et Pointe-à-Pitre.

* **Un avitaillement de bonne qualité mais se heurtant à des interdits alimentaires religieux jugés co-facteurs aggravants de morbidité et mortalité du convoi du Jorawur**

Après que l’avitaillement à l’embarquement à Calcutta eût plusieurs fois été refusé par le docteur Beaufils à raison de la mauvaise qualité des vivres, des provisions de meilleure qualité furent chargées et, à ses dires, cette bonne qualité se maintint jusqu’à l’arrivée à Pointe-à-Pitre. Afin de renouveler certains produits frais (pommes de terre, giraumons, oignons…) le navire fit une escale au Cap mais, selon le médecin, les denrées embarquées étaient de moindre qualité que celles chargées au départ de Calcutta. Dans son rapport, le docteur Beaufils décompose également la ration journalière, qui reste respectueuse du *règlement anglais* en vigueur, d’un immigrant indien adulte de ce convoi ; les mesures anglaises étant ici converties en mesures françaises par ses soins :

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | **RIZ :*****565 grammes*** | *ou* | **FARINE :*****455 grammes*** |  |
| **DHALL** (*lentilles*) | 170 grammes |  | 113 grammes, 40 |  |
| **GHEE** (*beurre clarifié*) | 28 grammes, 34 |  | 42 grammes |  |
| **MOUTON (***conserve***)** | 69 grammes, 70 |  | 69 grammes, 70 |  |
| **HUILE DE MOUTARDE** | 14 grammes |  | 14 grammes |  |
| **LEGUMES** | 141 grammes, 70 |  | 141 grammes, 70 |  |
| **ASSAISONNEMENT** | 56 grammes, 70 |  | 56 grammes, 70 |  |
| **SEL** | 14 grammes |  | 14 grammes |  |

La question du mouton donna au médecin matière à digressions quant à la nécessité d’embarquer un nombre suffisant de *moutons vivants* à abattre en cours de voyage afin de compléter les *conserves de mouton*. Ses commentaires portaient notamment sur le *nombre* de moutons à embarquer, le *poids* de cette viande fraiche par ration alimentaire, la *fréquence* de sa distribution aux Indiens du convoi.

S’agissant du convoi du Jorawur, les chiffres - jugés un peu insuffisants par le docteur Beaufils - avouent : cinq moutons vivants embaqués pour une centaine d’émigrants, chaque mouton devant fournir un peu plus de 11 kilos de viande consommable. A partir de ces données et au vu de l’effectif du convoi, le Jorawur chargea 30 moutons vivants : 15 au départ de Calcutta et 15 autres à l’escale du Cap. Ce stock de chair fraîche donna lieu à une gestion par le médecin qui en planifia l’abattage (2 à 3 moutons par abattage) en sorte d’assurer, moyennant quelques débrouillardises, une relative régularité périodique de distribution de viande fraiche de mouton aux Indiens du convoi.

A l’occasion de ce voyage, Beaufils nota encore l’impossibilité de faire *certaines castes d’immigrants*, sinon tous les immigrants indiens, déroger à leurs interdits et habitudes alimentaires au profit d’une nourriture partiellement carnée (mouton par exemple) jugée plus diversifiée et meilleure pour la santé de son point de vue de médecin occidental…mais un point de vue heurtant frontalement l’Indien dans ses convictions religieuses et habitudes culturelles les plus profondément ancrées.

Riz et dhall constituaient en effet la nourriture de base de l’Indien, et même la nourriture *exclusive* pour les castes totalement réfractaires – des *‘ vrais brahmanes* ***en grand nombre*** ‘à bord du Jorawur écrit le médecin - au sein desquelles l’on dénombra corollairement le plus grand nombre des malades et des décès.

Beaufils impute à ce régime alimentaire, exclusivement végétarien, nombre des maladies affectant l’Indien et qui expliquerait, en partie, morbidité et mortalité à bord du Jorawur. A l’inverse, les Indiens ayant accepté de ‘composer’ au plan alimentaire, par exemple en mangeant aussi de la viande (mouton) – des Indiens *‘considérés comme les gens d’une caste peu élevée’* lit-on dans le rapport - furent infiniment moins touchés par la maladie et la mort au cours de la traversée.

* **Saison climatique et météo défavorables à la santé des migrants du Jorawur ; singulièrement dans l’océan indien.**

A lire le docteur Beaufils, tous les compteurs du climat et de la météo – vent, humidité, chaleur, pluie, moiteur, orages, calmes plats ou l’inverse etc…- étaient ‘ à l’orange’, voire ‘au rouge’ au cours des premiers jours (voire semaines) de la traversée.

Se conjuguant à l’entassement des migrants dans un ‘mauvais’ bateau, mal ventilé, à l’air vicié, stagnant, un navire médicalement sous-équipé et qui dans les premiers jours devait côtoyer des lieux connus pour être des poches de choléra…toutes ces conditions de saison devaient altérer sensiblement la santé des passagers indiens jusqu’à des issues fatales dont l’on commença à enregistrer les premières dès la quatrième semaine de navigation ; et d’abord parmi les enfants.

A l’arrivée au Cap, le 7 mai 1880, 17 décès étaient déjà à déplorer et, à cette escale, deux hommes devaient mourir.

Après le Cap et jusqu’à Pointe-à-Pitre le docteur Beaufils note sobrement *‘ le reste du voyage fut plus heureux’*, soulignant toutefois que 8 vies indiennes seraient encore perdues avant l’arrivée en Guadeloupe, dont une forte majorité d’enfants (déjà condamnés *dixit* le médecin) et incluant un nouveau-né à bord.

Au sortir de l’océan indien, les conditions climatiques et météorologiques s’améliorèrent progressivement à mesure que le Jorawur remontait l’Atlantique en direction de Pointe-à-Pitre, ville devant laquelle il mouilla enfin le 18 juin 1880, soit 40 jours après avoir quitté le Cap.

A l’arrivée à Pointe-à-Pitre – où les conditions sanitaires n’étaient alors pas des meilleures à ce moment, mais où le séjour des immigrants au *dépôt des immigrants* serait bref - une quinzaine de malades débarquèrent, dont trois qui l’étaient suffisamment pour être immédiatement dirigésvers l’hospice de la ville.

* **Pour aller plus loin dans la connaissance du convoi du Jorawur…**

**Source :**[Rapport de Beaufils, médecin de marine, sur le voyage d’émigration du navire à voile « Le Jorawur » parti de Calcutta le 29 février et arrivé à la Guadeloupe le 18 juin 1880 (bibliotheque-mazarine.fr)](https://mazarinum.bibliotheque-mazarine.fr/viewer/2765/?offset=#page=9&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=). La lecture de l’intégralité de ce rapport (*179 pages manuscrites*) est riche de bien d’autres détails et précisions sur la nourriture à bord du Jorawur vue sous le prisme ‘diététicien’ du praticien, mais également sur d’autres aspects de la vie du convoi : habillement, loisirs, maladies etc… Si le rapport Beaufils est certes, et très clairement, celui d’un médecin, l’on peut cependant y discerner, en creux, *quelques autres aspects* (non évoqués ici) de la vie d’un convoi indien de cette époque, voyageant vers la Guadeloupe à bord d’un *coolie ship* anglais : ici, le Jorawur de l’armement londonien James Nourse qui domina le marché du convoyage d’immigrants indiens vers la Guadeloupe de 1868 à 1885 .

J\_cailachon@orange.fr